



Bruegel l'Ancien, *La Tour de Babel*, 1563, Vienne, Kunsthistorisches Museum

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

François Rabelais

- Première approche

D'après la définition qu'en donne *Le Robert*, le terme d'*humanisme* englobe aujourd'hui toute « théorie ou doctrine qui place la personne humaine et son épanouissement au-dessus de toutes les autres valeurs ». Pris dans ce sens large, le mot s'applique évidemment aux différentes philosophies ou courants de pensée qui situent l'homme au cœur de toute chose dans un mouvement dynamique de réflexion sur sa propre condition. Même si l'on s'accorde encore à dire que ce sens moderne entretient dans une certaine mesure un lointain cousinage avec les prérogatives du mouvement qui l'a vu naître au XVI<sup>e</sup> siècle, il ne permet plus de rendre réellement compte des enjeux fondamentaux de ce dernier. En effet, l'histoire littéraire contemporaine, elle, définira plus volontiers l'humanisme, et ce dans une acception bien plus étroite mais ô combien plus précise, comme le mouvement intellectuel et artistique qui se développa en Europe sous la Renaissance\*, période avec laquelle

\* Les astérisques signalent le recours possible au glossaire situé en fin d'ouvrage.

il partage en grande partie la volonté de réforme. Définition reconnue de tous mais établie *a posteriori* et qui par conséquent incarne la synthèse et l'aboutissement d'incessantes et mouvantes analyses dont nous tenterons de dégager ici le processus de création.

Historiquement, c'est bien le mot *humaniste* et lui seul qui, sous l'influence du *Quattrocento*\* italien, s'impose en premier lieu, se développe et s'affirme dans la France du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le mot est forgé sur le latin *humanista* et désigne alors les intellectuels qui ont pour objet l'étude des arts libéraux (issus du *trivium*\* et du *quadrivium*\* des clercs du Moyen Âge) et de la rhétorique\* (*litterae humaniores*), et plus particulièrement l'étude consacrée aux valeurs qui distinguent l'homme des autres créatures vivantes, valeurs qui lui permettent ainsi de s'élever à un plus haut degré de perfection et de compréhension du monde, de sa condition et de son devenir. Comme on peut le constater, le mot ne s'appliquait pas alors au courant de pensée bien déterminé et circonscrit dans le temps par l'histoire littéraire mais servait juste à désigner l'individu de l'époque qui s'illustrait par sa volonté d'élévation intellectuelle. Le XVI<sup>e</sup> siècle se referme donc sans qu'aucune plume ait l'intuition de nommer le mouvement qui l'aura fécondé de son ombre tutélaire. Et ce n'est que bien plus tard, que le mot *humanisme* fera son apparition dans la langue française.

En définitive et comme beaucoup de mouvements, l'humanisme ne s'est pas autoproclamé tel quel. Il est en réalité le résultat d'études tardives qui ont mis au jour les réflexions communes tenues par certains auteurs sur les mutations politiques et théologiques que connaissait leur époque. Le mot *humanisme*, comme nous l'avons vu, n'existe d'ailleurs pas dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut en effet patienter jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle pour commencer à le voir peu à peu s'affirmer dans le lexique courant, tout d'abord en Allemagne, dans un sens d'où découleront toutes les définitions modernes, celles notamment qui placent « l'amour de l'humanité » comme principe fondateur du développement de l'homme et de son enrichissement moral. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, en plein essor des premières tentatives sérieuses de dresser un tableau raisonné de l'histoire littéraire, que l'on entreprend en France d'associer clairement l'humanisme, au sens de « culture des belles-lettres » (*Littre*) au mouvement spécifique qui s'est développé sous la Renaissance\*. Ce rapide parcours lexicologique souligne d'emblée la nature à la fois littéraire, intellectuelle et morale de l'humanisme. Pour en saisir plus précisément les contours fractals, il faut donc inévitablement poser comme préalable son rapport avec le paysage contextuel\* qui a favorisé son développement.

- L'impulsion italienne

Pour comprendre le déferlement des idées humanistes en Europe, il faut indubitablement remonter à ses origines, c'est-à-dire à la prise de Constantinople par le sultan Mehmet II en 1453 qui a permis aux Italiens en premier lieu de redécouvrir les grands textes antiques ramenés par les savants dans leur fuite vers l'Occident. L'Empire romain d'Orient s'écroule et l'on assiste à un déplacement massif des érudits vers les cours italiennes ainsi qu'à une refonte et à une rénovation des savoirs. C'est ici le point de départ de notre définition moderne de l'humanisme qui rassemble de façon transversale cette attitude de l'esprit centrée sur la redécouverte de la littérature gréco-latine. Les auteurs italiens redécouvrent alors une littérature épurée de toutes les lectures et les scories chrétiennes qui s'étaient auparavant accaparées les grands textes antiques afin d'appuyer leur projet d'édification morale des fidèles en adaptant leurs contenus au message chrétien. On se débarrasse alors des traductions approximatives. On évacue les commentaires inutiles. Pic de la Mirandole (1463-1494), Marsile Ficin (1433-1499) traduisent plus fidèlement et étudient les auteurs antiques sous un nouveau jour. Homère\*, Platon\* et Virgile\* renaissent alors dans des versions plus fidèles et plus proches des textes originaux. Ces réformateurs rétablissent la métrique\* latine et diffusent le plus largement possible les idées redécouvertes à la lecture de Cicéron\*.

On récupère et réévalue ainsi le message des anciens à travers une démarche philologique\* fondée sur une réflexion des mécanismes et du fonctionnement des langues grecque, latine et hébraïque. La littérature italienne dans son élan d'élévation intellectuelle désire dès lors rivaliser avec la littérature antique. On remet à l'honneur les œuvres de Dante (1265-1321), de Boccace (1313-1375) et de Pétrarque (1304-1374), ainsi que les premières véritables tentatives de restauration de la littérature antique et prolonge leur volonté de diffuser le savoir vers un public plus vaste. On assiste aussi à l'émergence de sciences telles que l'archéologie, la géologie, la cartographie ou la topographie qui assument et symbolisent cette volonté toute-puissante de rétablir les vérités historiques grâce à l'examen du monde par la raison. Sous l'influence de nouveaux concepts, les mathématiques se développent. Léonard de Vinci (1452-1519) s'y intéresse et récupère les travaux de Pacioli (1445-1517) qu'il intègre à ses études sur les proportions. Copernic (1473-1543) révolutionne la place de l'homme dans le monde en promulguant la fin du géocentrisme\* tandis qu'Ambroise Paré (1510-1590) jette les premiers jalons de la médecine moderne.

- L'humanisme en France

Ces idées traversent les Alpes pour arriver en France. Les érudits donnent des conférences sous l'œil désapprobateur de l'Université, la plus haute autorité intellectuelle de l'époque. Les livres se multiplient et les idées qu'ils diffusent également. À la même époque, les campagnes d'Italie qui s'échelonnent de 1494 à 1559 s'avèrent être un cuisant échec militaire pour la France. En revanche, à leur retour, les Français ramènent avec eux l'influence d'un nouveau mode de vie basé sur la galanterie, un raffinement des manières et un art consommé de l'élégance qui élèvent l'homme au rang de courtisan sur le modèle de celui déjà proposé par Castiglione (1478-1529). Les influences qui en découlent dans les domaines esthétiques et architecturaux sont incomparables. À leur tour, les auteurs français redécouvrent la littérature antique et y appliquent le même examen critique que leurs voisins italiens. Ce développement rencontre un essor favorisé par une plus grande diffusion des savoirs liée à l'industrie de l'imprimerie installée à Paris depuis 1470 puis à Lyon en 1473. On édite, on commente, on développe dans tous les domaines des savoirs. La révolution humaniste est en marche.

- Un renouveau intellectuel, pédagogique et philologique\*

L'humanisme naît véritablement au cœur de ce commerce des idées, de ce bouillon de culture qui s'intéresse à toutes les strates du savoir et des techniques, de cette sensation d'ouverture au *cosmos* qui suit la découverte du nouveau monde par Christophe Colomb en 1492, les voyages de Vasco de Gama sur la route des Indes ou la circumnavigation\* de Magellan. *L'Imago mundi*\* fondé sur une représentation biblique du monde s'en trouve bouleversé. Les explorations déclarent périmées les cartes de Ptolémée et les théories migratoires des continents à partir des trois fils de Noé<sup>1</sup>. L'humaniste entreprend alors une démarche encyclopédique « cercle des connaissances », volonté de totaliser et d'apprécier d'un seul regard tous les domaines de la connaissance sans exception afin d'élaborer un enseignement qui échappe au système dogmatique et officiel de la Sorbonne. Il réhabilite le français, rédige les premières

---

1. Théorie selon laquelle, après le Déluge, les trois fils de Noé (Sem, Ham et Japhet) seraient à l'origine de la répartition et du renouvellement des différents peuples sur l'ensemble du globe.

grammaires et introduit l'examen critique dans les actes juridiques littéraires et scientifiques.

Ce souci d'érudition et d'optimisme va de pair avec une volonté pédagogique (⇒ **Texte 1**). Les humanistes réforment les collèges dans lesquels on stimule l'esprit critique, où l'on s'élève face à l'immobilisme sclérosé de la toute-puissante Sorbonne. Le Hollandais Didier Érasme (1469-1536), conseiller de Charles Quint, présente dans son *Éloge de la folie* des idées graves avec un sourire malicieux (⇒ **Texte 2**). D'après lui, l'homme ne peut s'élever que s'il est accompagné par la connaissance. En France, François Rabelais (1494-1553) sur le même modèle s'insurge contre la rhétorique\* mal digérée, la répétition et le divorce entre le développement physique et intellectuel et propose dans son œuvre un modèle d'éducation idéal. Thomas More (1480-1535), chancelier de Henri VIII, quant à lui, n'hésitera pas à présenter dans son ouvrage intitulé *Utopia*, une critique féroce du modèle politique de son temps. Enfin, Michel de Montaigne (1533-1592) se retire dans sa bibliothèque et médite dans ses *Essais* (⇒ **Texte 3**) sur la fragile et précaire condition humaine.

C'est justement cette constante activité intellectuelle, ce bouillonnement des esprits, cette démarche de critique permanente qui affecte tous les domaines de la connaissance et surtout qui aborde les textes religieux au même titre que les textes profanes qui attire la suspicion et l'œil réprobateur de la Sorbonne et apparaît à ses yeux comme autant de sacrilèges. Le divorce sera définitivement consommé quand Martin Luther (1483-1546) puis Jean Calvin (1509-1564) proposeront de rénover le contact de l'homme avec Dieu en rejetant le latin dans les actes religieux et jettent ainsi les bases du protestantisme en Europe. Étienne Dolet (1509-1546), en représailles, mourra sur le bûcher en 1546, condamné pour ses idées présumées réformatrices et ses accointances avec le mouvement évangélique\*. Ce sont précisément ces mêmes raisons qui poussèrent le poète Clément Marot (1496-1544), pointé du doigt et mis au ban par le scandale de l'affaire des Placards\* en 1534, à s'exiler en Italie. Pour autant et en dépit des idées réformatrices qui le traversent, le regard que porte l'humaniste sur l'organisation du *cosmos* ne récuse en rien les fondements de la foi chrétienne. L'incessant libéralisme intellectuel qu'il met ainsi en branle dans ses textes n'a pas pour vocation d'abolir ou de révoquer le christianisme. Bien au contraire, les humanistes sont pour la plupart des clercs convaincus que la religion doit permettre aux hommes de dépasser leurs contradictions en se découvrant de nouvelles valeurs

---

1. Voir corpus de synthèse.

morales. C'est principalement pour cette raison que la compréhension et la transmission du message sacré doivent être élargies au plus grand nombre.

- **Notions clés** : Homme – Érudition – Philologie\* – Religion – Renaissance.
- **Époque** : XVI<sup>e</sup> siècle.
- **Définition** : L'humanisme se résume par une volonté d'élever intellectuellement l'homme dans un univers où il devient mesure de toute chose. Dépassant le simple cadre littéraire, l'humaniste explore toutes les facettes du savoir et des arts.
- **Principaux représentants** : François Rabelais – Michel de Montaigne – Francis Bacon – Pic de la Mirandole – Didier Érasme – Thomas More.
- **Vers l'explication de texte** : Parce qu'il souhaite transmettre le message moral des auteurs de l'Antiquité, l'humaniste rétablit et pratique les règles de la rhétorique\* et les ressorts de l'argumentation\*.

- **Pour réfléchir avec les textes**

*À la lecture de ces textes, vous déterminerez les fondements et les objectifs de l'éducation humaniste. Vous mettrez en relation vos conclusions avec le portrait type de l'humaniste.*

#### Texte 1

##### LETTRE DE GARGANTUA À SON FILS PANTAGRUEL<sup>1</sup>

Parquoy, monfilz, je te admoneste que employé ta jeunesse bien profiter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocables instructions, l'autre par louables exemples te peut endoctriner.

J'entens et veulx que tu aprenes les langues parfaitement premièrement la Grecque, comme le veult Quintilian, secondement la Latine, et puis l'Hebraicque pour les saintes Letres, et la Chaldaicque et Arabicque pareillement ; et que tu formes ton stille, quand à la Grecque à l'imitation de Platon, quand à la Latine à Ciceron. Qu'il n'y ait hystoire que tu ne tienne en mémoire présente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript.

---

1. Texte à lire dans son orthographe modernisée à la fin de l'ouvrage (Annexe 3).



Des ars libéraux, Géométrie, Arismetique et Musicque, je t'en donnay quelque goust quand tu estoys encore petit, en l'age de cinq à six ans : poursuis la reste, et de Astronomie saiche en tous les canons ; laisse moy l'Astrologie divinatrice et l'art de Lullius comme abuz et vanitez.

Du droit civil, je veulx que tu saiche par cueur les beaulx textes et me les confère avecques philosophie.

Et, quand à la congnoissance des faictz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ayt mer, rivière, ny fontaine dont tu ne congnoisse les poissons, tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres arbustes et fructices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, rien ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des mediciens Grecz, Arabes et Latins, sans contemner les Thalmudistes et Cabalistes, et, par fréquentes anatomies, acquiers toy parfaite congnoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et, par lesquelles heures du jour, commence à visiter les saintes Lettres. Premièrement, en Grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres, et puis en Hebrieu le Vieulx Testament.

Somme que je voy un abysme de science : car doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra yssir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison et nos amys secourir en tous leurs affaires contre les assaulx des mal faisans.

Et veulx que de brief tu essaye combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenent conclusions en tout scavoir, publiquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais par ce que, selon le saige Salomon, Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aymer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par foy formée de charité, estre à luy adjoint en sorte que jamais n'en soys desamparé par péché. Aye suspectz les abus du monde ; ne metz ton cueur à vanité, car ceste vie est transitoire mais la parolle de Dieu demeure éternellement. Soys serviable à tous tes prochains et les ayme comme toymesmes. Révère tes précepteurs, fuis les compagnies de gens esquels tu ne veulx point ressembler, et les grâces que Dieu te a données, icelles ne recoipz en vain. Et quand tu congnoistras que auras tout le scavoir de par delà acquis, retourne vers moy affin que je te voye et donne ma bénédiction devant que mourir.

Mon filz, la paix et grâce de Nostre Seigneur soit avecques toy. Amen.  
De Utopie, ce dix septiesme jour du moys de mars,

Ton père, Gargantua.

François Rabelais, *Pantagruel*, Chapitre VIII (1532)

## Texte 2

Au premier rang sont les grammairiens, race d'hommes qui serait la plus calamiteuse, la plus affligée, et la plus accablée par les dieux, si je ne venais atténuer les disgrâces de leur malheureuse profession par une sorte de douce folie. Ils ne sont pas simplement cinq fois maudits, c'est-à-dire exposés à cinq graves périls, comme dit une épigramme grecque ; c'est mille malédictions qui pèsent sur eux. On les voit toujours faméliques et sordides dans leur école ; je dis leur école, je devrais dire leur séjour de tristesse, ou mieux encore leur galère ou leur chambre de tortures. Parmi leurs troupeaux d'écoliers, ils vieillissent dans le surmenage, assourdis de cris, empoisonnés de puanteur et de malpropreté, et cependant je leur procure l'illusion de se croire les premiers des hommes. Ah qu'ils sont contents d'eux lorsqu'ils terrifient du regard et de la voix une classe tremblante, lorsqu'ils meurtrissent les malheureux enfants avec la férule, les verges et le fouet, lorsque, pareils à cet âne de Cumes, ils s'abandonnent à toutes les formes de colère ! Cependant, la saleté où ils vivent leur semble être du meilleur goût et leur puanteur exhale la marjolaine. Leur malheureuse servitude leur apparaît comme une royauté et ils n'échangeraient pas leur tyrannie contre le sceptre de Phalaris ou de Denis.

Mais leur plus grande félicité vient du continuel orgueil de leur savoir. Eux qui bourrent le cerveau des enfants de pures extravagances, comme ils se croient supérieurs, bons Dieux ! à Palémon et à Donat. Et je ne sais par quel sortilège ils se font accepter comme ils se jugent par les folles mamans et les pères idiots... Leurs versiculets les plus froids et les plus sots, ils les colportent, leur trouvent des admirateurs et se persuadent que l'âme de Virgile a passé en eux. Rien ne les enchante davantage que de distribuer entre eux les admirations et les louanges, et d'échanger les congratulations. Mais, que l'un d'eux laisse échapper un lapsus et que, par hasard, un plus avisé s'en aperçoive, par Hercule ! quelle tragédie ! quelle levée de boucliers ! quelles injures et quelles invectives ! Que j'aie contre moi tous les grammairiens, si j'exagère !

Didier Érasme, *Éloge de la folie* (1509)